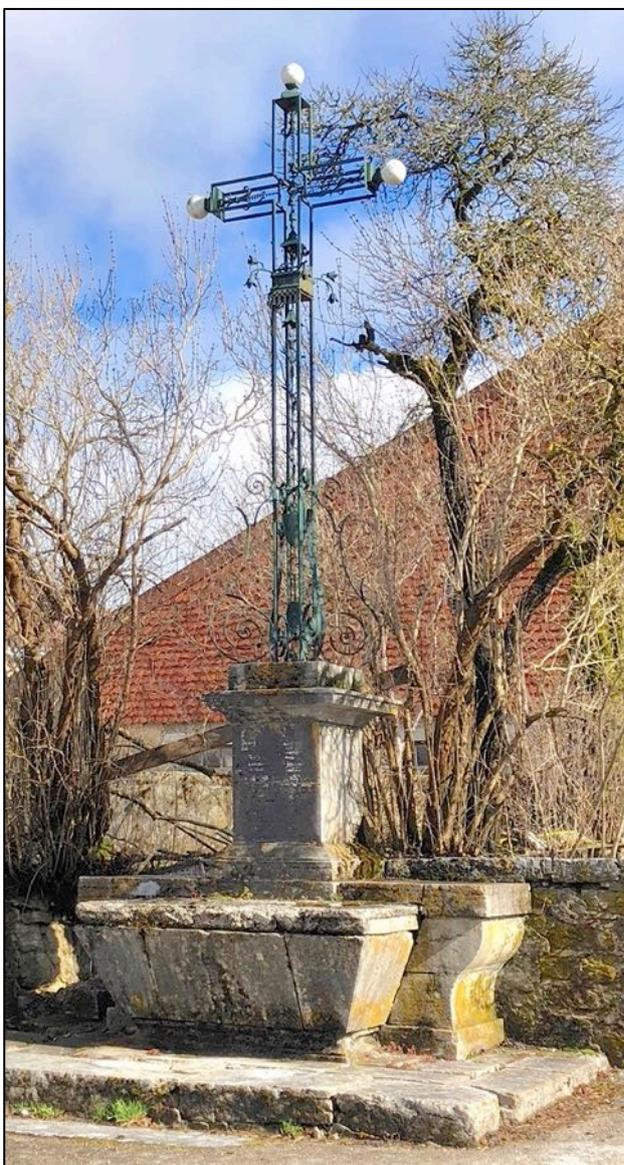


Bonnevaux (1822)
Rue Mirandole

Fer FF3D S4C4
46.809117, 6.185786

Cette croix en fer forgé de type FF3D se situe au cœur du village de Bonnevaux, mais pas à proximité immédiate de l'église. Elle est positionnée dans une zone formant carrefour de plusieurs rues. Elle peut donc être considérée comme croix de chemin autant que comme croix de mission. Pouvant être datée de 1822, elle correspond bien à l'archétype des croix en fer forgé FF3D du premier tiers du XIX^e siècle (structure tridimensionnelle et architecture composite), avec toutefois un décor spécifique en partie atypique.

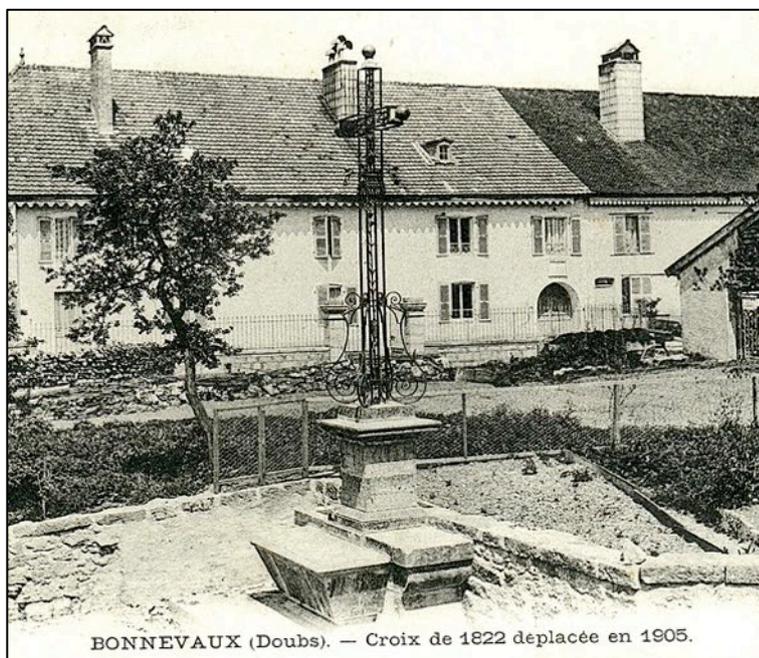
La croix, encore récemment mal entretenue, disparaît malheureusement sous la végétation dès que celle-ci éclate, ce qui rend très difficiles les prises de vues photographiques. La municipalité a entrepris, en 2019, une première opération de restauration et de mise en protection de la partie "pierre" du monument (voir annexe).



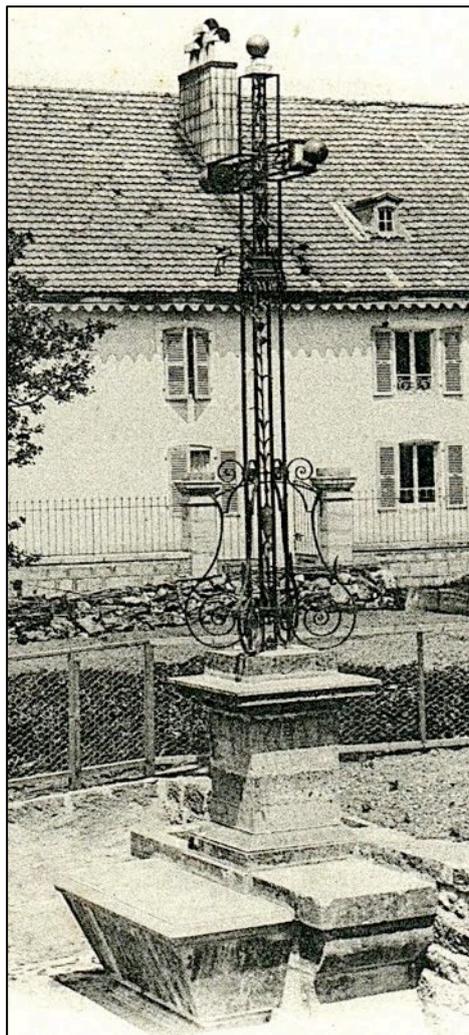
LOCALISATION ET DATATION DE LA CROIX

Selon Pierre Henriet, sculpteur sur bois à Bonnevaux qui a restauré partiellement le monument en 2019, la croix en fer forgé de Bonnevaux aurait été érigée en 1822 puis déplacée en 1905 pour être réinstallée à une quinzaine de mètres de son emplacement initial.

Une carte postale ancienne d'après 1905 montre la croix réinstallée, avec, en effet, en titre, la mention **"Croix de 1822 déplacée en 1905"**.



Plus proche initialement du carrefour, la croix aurait cédé sa place à un abreuvoir (présence d'une source). Ces informations restent à valider.



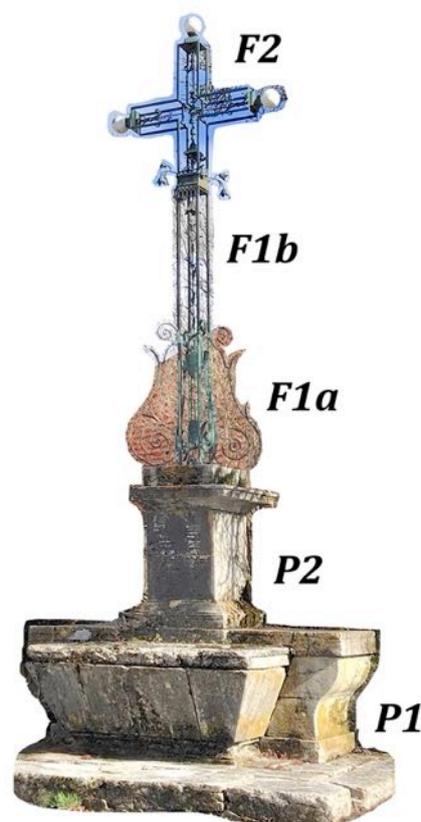
LOCALISATION ET DATATION DE LA CROIX

Le monument est composé d'un ensemble de deux parties bien différenciées :

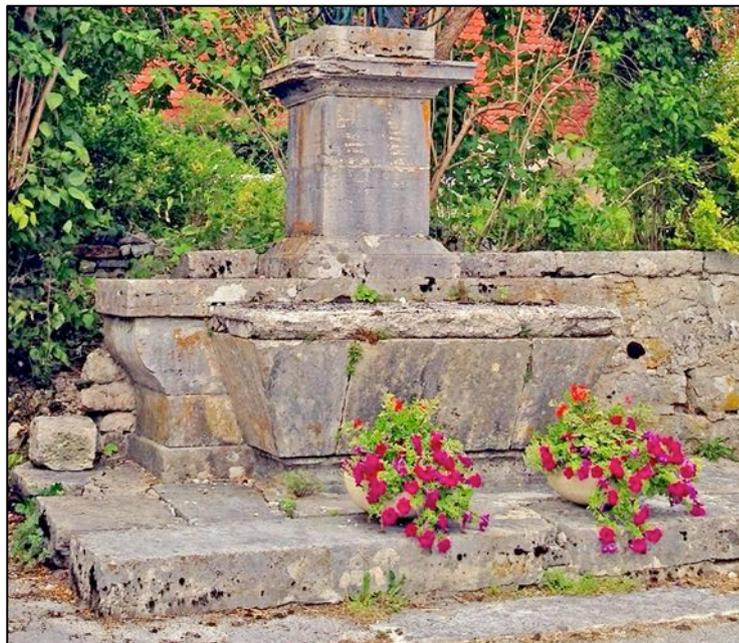
- un important socle (P) en pierre calcaire, original, comportant lui-même
 - une table "autel-reposoir" (P1) ;
 - et un piédestal avec base, dé et corniche (P2) ;
- la croix en fer forgé (F), que l'on peut décomposer en deux parties :
 - en bas, un fût (F1) faisant le lien entre le piédestal en pierre et le croisillon sommital ; ce fût peut lui-même être décomposé en deux sous-parties (F1a et F1b - voir plus loin) ;
 - en haut, le croisillon sommital (F2).

L'ensemble en fer forgé représente 62% de la hauteur totale du monument (soit la "portion dorée", en lien avec le nombre d'or).

Le fût fait lui-même 62% de la hauteur de la seule partie en fer forgé, respectant également la fameuse "proportion dorée".



LE SOCLE EN PIERRE AVEC AUTEL-REPOSOIR ET PIÉDESTAL



Exemple unique dans toute la région de ce point de vue, la croix de Bonnevaux présente un étonnant socle en pierre complexe.

Alors que toutes les autres croix FF3D ont un socle constitué d'un piédestal reposant (ou non) sur un emmarchement, ici à Bonnevaux, le piédestal repose sur une large table d'autel formant reposoir.

Ce socle architecturé date-il de l'érection de la croix en 1822 ou a-t-il été créé au moment du déplacement de la croix en 1905 ?

Pour Mme Élisabeth Renaud, spécialiste de l'histoire de l'Abbaye-Sainte-Marie, ce socle original pourrait être une des onze pierres d'autel provenant de l'église abbatiale du Mont-Ste-Marie, après le démantèlement de celle-ci (après 1793).

LA TABLE "AUTEL-REPOSOIR"

La table "autel-reposoir" repose sur un emmarchement à un degré constitué de beaux blocs de pierre calcaire (sorte de dallage), qui entoure le monument (sauf à l'arrière). Elle comporte un premier plan en tronc de pyramide devant un arrière-plan plus large à faces de côté chantournées avec courbes et contre-courbes. Ce côté complexe et démonstratif de cette table "autel-reposoir" de la croix témoigne de la volonté "d'en imposer" et de l'importance de l'investissement consenti (par qui ?) pour ériger ce monument.

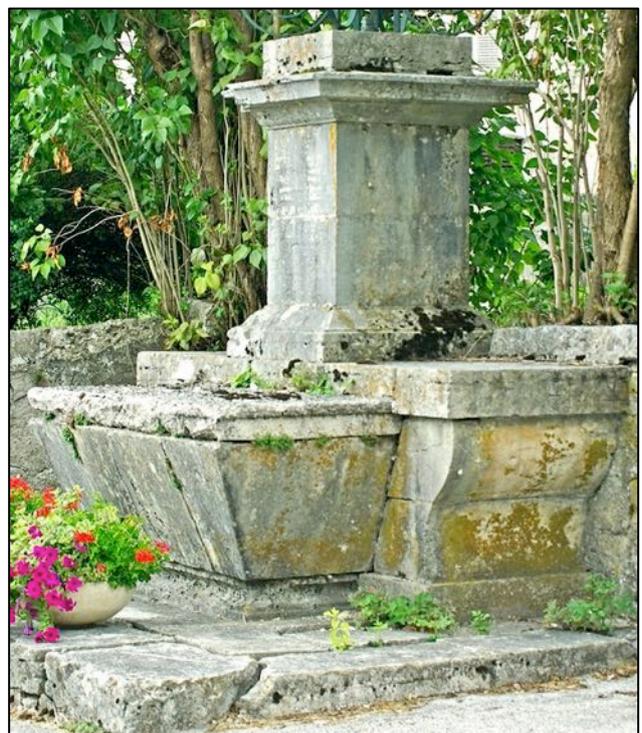


La partie avant de la table-autel en tronc de pyramide inversé est réalisée avec de grands blocs de pierre inclinés vers le bas. La dalle supérieure très dégradée a été remplacée en 2019 par un dalle bétonnée.

La partie arrière de la table-autel supporte le piédestal en son milieu. Les ailes de chaque côté ont un profil galbé avec courbe et contre-courbe.

De longues dalles horizontales recouvrent l'avant-autel et l'arrière-autel formant autant de surfaces de pose.

Ce très beau socle en pierre, d'une rare élégance, conduit à se poser la question de la signification d'une telle architecture en ce point central du village.



LE PIÉDESTAL PROPREMENT DIT

De forme parallélépipédique à section carrée, le piédestal s'élève naturellement au-dessus de la table-autel.



La base (partie basse) du piédestal est constituée d'une plinthe surmontée d'une doucine renversée.

La partie centrale du piédestal (le dé) est réalisée en deux blocs superposés.

La corniche comprend d'abord une doucine, elle-même surmontée d'une scotie assez peu creusée.

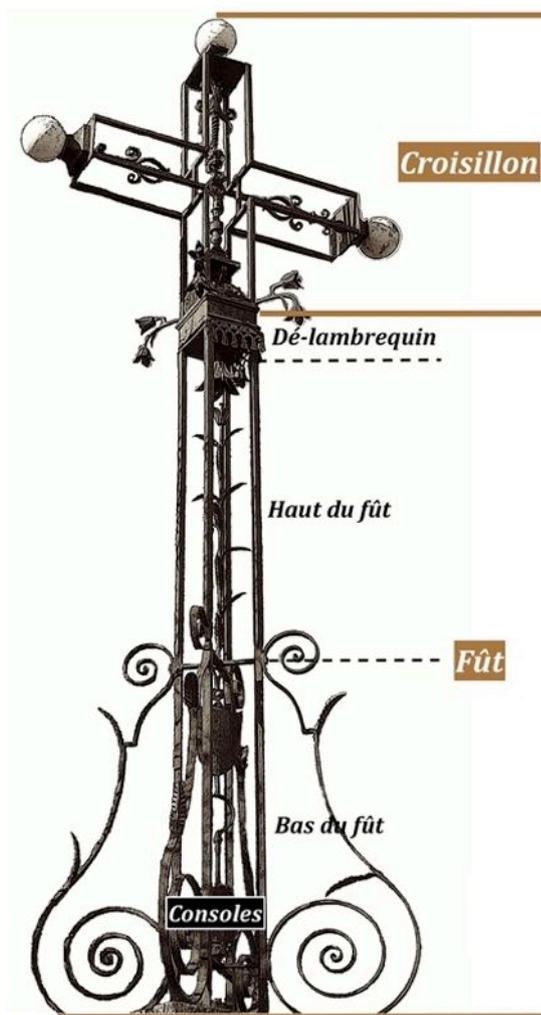
Sur la corniche, un tailloir parallélépipédique permet l'ancrage des fers de la croix



Aucune inscription ne semble avoir été gravée sur le piédestal.

Il faut souligner l'élégance du piédestal avec un travail de la pierre d'un beau clacissisme, mais déplorer aussi la détérioration avancée de la corniche. Cette dernière et le tailloir qui la surmonte ont été carrossés en 2019 par M. Pierre Henriet de façon à assurer la protection de la pierre et à éviter que les dégradations s'accroissent.

LA STRUCTURE DE LA CROIX EN FER FORGÉ



La croix proprement dite en fer forgé est un parfait exemplaire du modèle des croix à structure tridimensionnelle, modèle reproduit (mais avec variantes de détail) à La Planée, Malpas, Chantegrue, Dommartin, Maisons-du-Bois, Lièvreumont, Montbenoît...

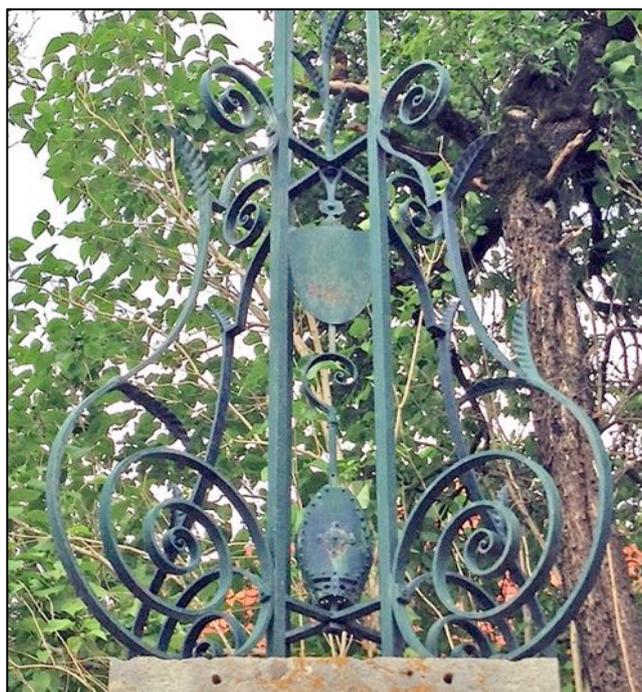
À partir du bas, on découvre d'abord un fût élancé (rappelant ou remplaçant les fûts-colonnes des anciennes croix en pierre).

Ce fût (représentant 62% de la hauteur de la croix en fer forgé) vise à donner de la hauteur au monument. L'emploi du fer forgé permet aussi de constituer des volumes virtuels qui seront autant de vitrines de présentation de divers décors religieux.

De belles consoles viennent étayer et stabiliser la partie basse du fût. Après torsion de 45° des fers montant du fût, la partie haute monte au-delà des consoles pour atteindre un dé-lambrequin terminant le fût.

Un croisillon sommital est posé sur le sommet du fût. S'inscrivant dans un quasi-carré, ce croisillon se présente de façon très originale à Bonnevaux avec des boules en fer, peintes en blanc et remplaçant les usuelles fleurs de lis.

LA PARTIE BASSE DU FÛT, LES CONSOLES



Si les montants verticaux du fût sont scellés dans le tailloir en pierre terminant le piédestal, la stabilité de la croix est surtout assurée par quatre consoles positionnées sur les diagonales du tailloir en pierre.

Les consoles en S, réalisées en fer plat, comportent à leur base d'imposants rouleaux spiralés, ancrés par des crochets au tailloir.

Les fers se prolongent vers le haut en faisant des contre-courbes avant de subir un changement radical d'orientation à 90°. Après ces petits redans horizontaux, les fers des consoles viennent former de plus petits rouleaux spiralés.

Deux croisillons d'entretoisement en X sont positionnés en bas et en haut de cette partie inférieure du fût. Contribuant à la rigidification de la structure métallique, ils permettent la fixation des décors religieux au centre du fût.

Les rouleaux bas et hauts des consoles sont boulonnés aux montants verticaux du fût et à ces deux croisillons-entretoises.

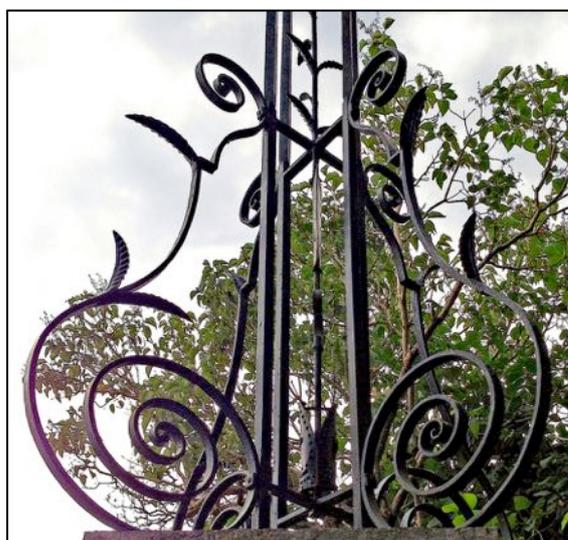
Les faces des fers montants sont orientées parallèlement aux diagonales du monument, ce qui facilite la fixation des fers plats des consoles. Mais après l'entretoise supérieure, les fers montants du fût doivent subir une torsion de 45° de façon à présenter leurs faces parallèlement aux axes principaux de la croix.



Des duos de feuilles d'eau nervurées, en fer étampé, sont soudés aux consoles au sortir des gros rouleaux. D'autres feuilles isolées sont placées au niveau des redans, dirigées vers l'extérieur et vers le haut.

Les entretoises croisées sont apparentes et s'intègrent parfaitement à la structure épurée de la croix.

Les consoles manifestent, par la maîtrise et la nervosité de leur dessin, la même volonté de force et de noblesse que celle qui a prévalu à conception-réalisation du socle-autel.



LA PARTIE BASSE DU FÛT, LE DÉCOR ÉPISCOPAL



Entre les deux croisillons-entretoises et sur l'axe central du fût, se développe un décor religieux comprenant du bas vers le haut :

- une tiare épiscopale, en tôle étampée ;
- une crosse épiscopale en fer forgé ;
- un bouclier de Foi également en tôle étampée.

À noter le judicieux dispositif d'accrochage du décor vissé au croisillon intermédiaire, par le biais d'une sorte de boucle ou ganse.



Ce décor fait explicitement référence à la soumission à l'évêque et à la défense de la Foi.

Si le bouclier de la Foi est assez souvent représenté, les attributs-symboles de l'évêque le sont plus rarement (Dommartin, Oye-et-Pallet).



LA PARTIE HAUTE DU FÛT, LE RAMEAU ET LE RENOUVEAU

Après le croisillon médian, les fers des montants du fût sont désormais parallèles aux faces du piédestal. Ils montent jusqu'au niveau du dé métallique à lambrequin.

L'intérieur du volume virtuel de cette partie supérieure du fût comporte un décor constitué d'une longue tige avec huit duos alternés de feuilles d'eau nervurées en tôle étampée (certaines feuilles sont manquantes). Le rameau végétal se termine par une fleur de narcisse à quatre pétales et paracorolle saillante.

Cette tige ou rameau prolonge l'axe décoré de la partie basse du fût, tout le décor du fût magnifiant ainsi le principe de verticalité, d'élévation vers le Ciel.

À noter que le rameau végétal et floral est symbole de Renouveau et de renaissance de la Vie.



Sous le dé-lambrequin est suspendue une autre fleur de narcisse, orientée vers le bas. Elle est à cinq pétales mais présente une paracorolle saillante de même nature que celle de la fleur fixée au sommet du rameau vertical.

Les deux fleurs de narcisse semblent “se tendre la main”, dialoguer, ce qui pourrait être interprété comme un symbole du dialogue entre le Divin (en haut) et l’Homme (montant tendu vers le Ciel), situation rappelant celle de la main tendue par Dieu à Adam dans la fresque de Michel-Ange sur la voûte de la Chapelle Sixtine.



LE DÉ-LAMBREQUIN DE LIAISON

À l’extrémité supérieure du fût a été placé un module ou dé métallique à moulures, assurant la liaison avec le croisillon sommital. On peut aisément observer que le fût est nettement moins large que le pied du croisillon venant le coiffer. De même les fers des montants du fût sont de section plus importante que celle des fers du croisillon.



Un lambrequin en tôle découpée est suspendu aux faces du dé (deux faces ont perdu leur décoration). Des quatre coins supérieurs du dé jaillissent des fleurs de narcisse à double tige. Ces duos de narcisses à quatre pétales et à paracorolle saillante, symbole de Renouveau, sont présents dans toutes les croix FF3D du Haut-Doubs.

Au-dessus des faces du dé, on relève la présence de petits décors ovales énigmatiques en tôle découpée. Ce motif, également présent dans toutes les croix FF3D, pourrait symboliser les flammes de l’incendie de Faverney (Haute-Saône) en 1608, alors que l’ostensoir – miraculeux – était resté 33 heures en lévitation au-dessus de l’autel.

LE CROISILLON SOMMITAL

Ce croisillon sommital semble s'inscrire dans un carré presque parfait. Mais à la différence d'autres croix FF3D de la région, les trois extrémités libres de la croix de Bonnevaux se terminent, à l'extérieur, par des globes métalliques peints en blanc.



Ces boules blanches sont-elles en lien avec la symbolique de la sphère (le Divin), avec les astres (soleil, lune...) ou ne sont-elles là que pour un effet esthétique original ?



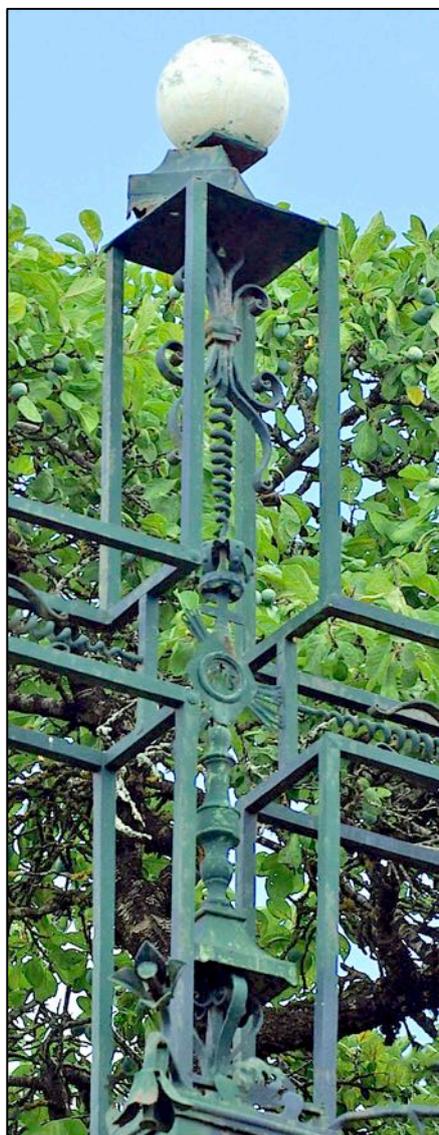
Les trois branches libres du croisillon sont identiques. À l'intérieur, sont disposés des fleurons en fer forgé à volutes et à graines en vrilles. Les graines ou vrilles sont cernées de deux fers plats galbés.

On peut relever ici les similitudes avec les croix de La Planée, de Malpas ou encore de Dommartin, même si les motifs ferronnés sont toujours différents.

De façon à permettre l'installation du décor montant à l'intérieur du pied du croisillon, la croisée a été laissée libre ou ouverte grâce à un judicieux et très simple dispositif structurel, consolidant aussi le croisillon : quatre fers horizontaux relient les faces avant et arrière des branches et deux fers verticaux de solidarisation relient les milieux des fers précédents.

Les globes blancs (pleins ou creux ?) sont fixés sur de petits socles en tôle de fer intercalés entre les platines d'extrémité des branches et les globes. Ces socles en forme de tronc de pyramide à profil curviligne (ou chantourné). Les globes et leurs socles sont vissés aux platines d'extrémité.

À noter que le socle du globe supérieur avait subi une rotation (manipulation maladroite, pression du vent... ?) mais tout semble rentré dans l'ordre après l'intervention de 2019.



Dans le montant vertical du croisillon - au volume totalement dégagé -, a été placé un ostensor reposant lui-même sur une sorte de console formée de fers plats se terminant par des rouleaux spiralés. L'ostensor est donc surélevé, comme placé en lévitation. Il est doté d'une hampe très architecturée en fer étampé.

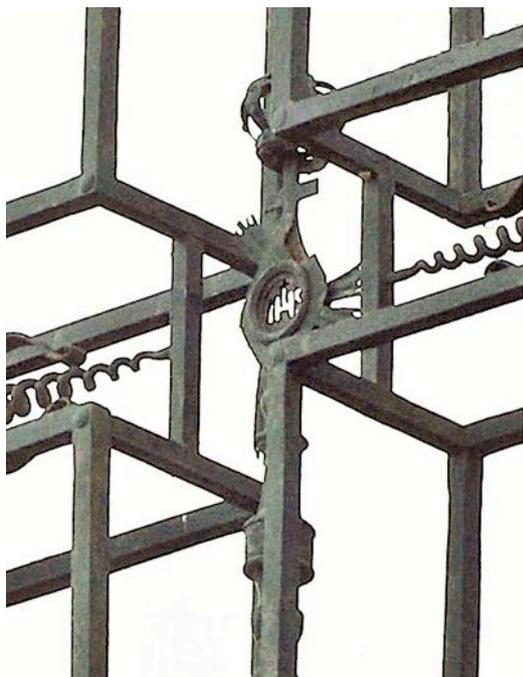


La monstrance (partie circulaire centrale) de l'ostensor est positionnée de façon à se situer au niveau de la croisée des branches. On peut découvrir, dans la lunule de la monstrance, le Christogramme IHS (Jésus) réalisé en tôle découpée.

Des rayons de gloire en tôle découpée partent du centre de la monstrance vers l'extérieur : un certain nombre de rayons sont manquants.

Cet ostensor fait bien sûr allusion au miracle de Faverney, fortement commémoré dans le diocèse du Doubs. Les petits motifs ovales en tôle découpée, au dessus du dé métallique, renverraient, eux, aux flammes de l'incendie.

Une petite croix prolonge l'ostensoir vers le haut. Elle est, elle-même, surmontée d'une petite couronne composée d'arceaux en fers plats décorés de globules. Ce décor renvoie à la symbolique du Christ Roi.



CONCLUSION

Cette croix en fer forgé FF3D de Bonnevaux, malheureusement mal mise en valeur là où elle a été placée en 1905 et surtout en partie dégradée, est pourtant un beau témoignage de la tradition des croix de mission du Haut-Doubs. Si la date de 1822 se confirme (par des recherches en archives), elle serait une des premières de la série des croix érigées dans les années 1820-1830, après la relance des activités de la Mission diocésaine, réimplantée à École après l'avoir été à Beaupré de 1676 à la Révolution.

On est frappé par la richesse et l'élégance de la structure de ce monument comme aussi par la qualité du décor inséré dans le fût de la croix. La réalisation technique est très soignée. Les liens avec l'évêque, avec le miracle de Favorney et avec le Christ-Roi sont bien marqués. La croix ne comporte par contre aucun instrument de la Passion du Christ.

Les similitudes avec les autres croix de La Planée, de Malpas, de Dommartin, du Brey, de Maisons-du-Bois, de Lièvremont ou encore de Montbenoît sont à noter même si des variations formelles sont introduites qui permettent de bien différencier chaque croix.

Une mise en valeur et une restauration seraient bienvenues. La croix mériterait, sans le moindre doute, une mesure d'inscription aux Monuments historiques comme l'est aujourd'hui la croix de Dommartin avec laquelle elle présente des traits communs.

On ne peut qu'encourager la municipalité à défendre ce monument et aussi saluer les premiers travaux de mise en protection assurés en 2019 (voir annexe).

Complément - Mesures de protection en 2019

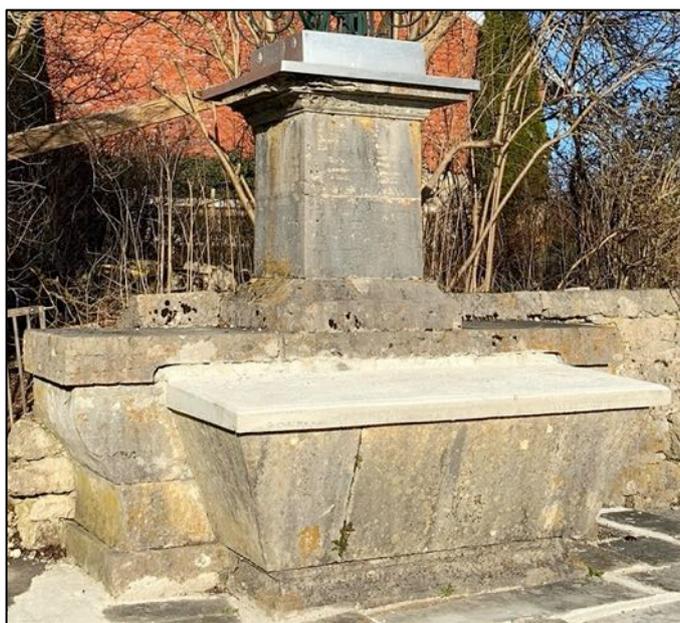


Suite à la publication, en 2016, de l'ouvrage sur les croix de mission en fer forgé du Haut-Doubs, qui attirait déjà l'attention sur la dégradation de celle de Bonnevaux, la municipalité a décidé de procéder à de premières opérations de protection et de consolidation de la partie en pierre du monument.

Elles ont été réalisées, en 2019, par M. Pierre Henriet, sculpteur et érudit local dont il convient de saluer la qualité du travail.

Les travaux ont porté d'une part sur la reprise de la dalle-socle empierrée autour du monument et d'autre part sur le remplacement de la dalle supérieure en calcaire de l'autel-reposoir par une dalle bétonnée.

M. Pierre Henriet a enfin créé et posé un carrossage métallique de protection de la corniche et du tailloir du piédestal, partie très fragilisée du monument. Ce dispositif, sans être une restauration au sens strict de ce terme, permet d'éviter l'accélération des dégradations de la pierre.



Le carrossage métallique de la corniche et du tailloir supérieur du piédestal.

